

monie dura plus de deux heures. Les évêques et les prêtres me firent politesse, jusqu'à se retirer quelquefois pour me laisser voir plus commodément. L'archevêque même, avant de commencer son discours, me fit placer honorablement, et après le sermon il me fit inviter à monter chez lui pour y prendre le café : comme je n'avois point encore dit la messe, je le remerciai. J'allai le lendemain lui faire visite avec le père supérieur. Il nous reçut avec beaucoup d'honnêteté, et parla fort obligeamment des Latins, et en particulier des Jésuites : il en avoit parlé de même le jour de la fête à ses évêques et à ses papas. Nous le vîmes une seconde fois ; mais comme il avoit des ménagemens à garder, il se contenta de nous envoyer son protosynelle, un prêtre et son diacre, pour nous rendre la visite.

Les Grecs de Salonique, à parler en général, paroissent peu aliénés des Français et du rit latin : quelques-uns même des plus honnêtes gens et des plus capables sont de nos amis ; nous n'en connoissons qu'un qui dogmatise contre nous. Un des plus grands maux de l'Eglise grecque est l'ignorance crasse des peuples et d'un grand nombre de pasteurs. Jugez-en par ce trait qu'on m'a raconté. Un papas de la campagne étant venu à Salonique, fit à un papas de la ville la question suivante : « Est-il vrai » que Jésus-Christ est Dieu ? Il me semble l'avoir » souvent entendu dire ainsi ; d'un autre côté, on » dit qu'il est homme : comment accorder ces deux » choses ensemble ? s'il est Dieu, comment peut-il » être homme, et s'il est homme, comment peut-il » être Dieu ? » Le papas de la ville mieux instruit, fit le catéchisme au papas du village, qui acquiesça à tout : il ne falloit pas être grand théologien pour résoudre la question. Quelle instruction un peuple grossier peut-il attendre de pareils docteurs ?

Les Juifs font presque la moitié des habitans de

Saloni
autre
et de
grand
et ava
putés
avanta
néral ;
se son
habille
certain
vendr
profit
repub
nemen
leur r
a ses
cipaux
droits
ses fa
tributs
volont
vin qu
coûter
une c
leur f
nation
pauvre
de qu
sont i
bien ;
Ils n'
moind
Les
noncé
et qu
barbe